

REGARD DE FOI D'UN CHRETIEN SUR LA CRISE ECOLOGIQUE ET SUR LA CREATION

à partir de

JÜRGEN MOLTMANN THEOLOGIEN DE TRADITION REFORME

Cet exposé s'inscrit dans la démarche de l'encyclique *Laudato Si'* du pape François:

Si nous cherchons vraiment à construire une écologie qui nous permette de restaurer tout ce que nous avons détruit, alors aucune branche des sciences et aucune forme de sagesse ne peut être laissée de côté, la sagesse religieuse non plus, avec son langage propre » ch 2.

Nous nous référerons surtout à deux ouvrages de Moltmann : *Dieu dans la création* édité en allemand en 1985 qui a pour sous-titre : *traité écologique de la création*, il fait suite à son *Essai d'anthropologie chrétienne* publié en 1971. Dès le semestre de l'été 1973 il expose dans ses cours de théologie les idées fondamentales de son futur traité de la création, il réitère ce cours aux trimestres de l'hiver 1980/1981 et 1984/1985. Dans la préface de son livre, écrite le 15 octobre 1984, il précise qu'il s'agit : « **d'un traité chrétien de la création en rapport avec les problèmes de son temps** » i.e. qu'il prend en compte le temps messianique qui débute avec Jésus Christ et qui tend vers une libération intégrale de l'humanité s'acheminant vers une nouvelle création. Un peu plus tard en 1996 un catholique engagé dans la recherche écologique : Jean Bastaire publie avec sa femme Hélène : *Le salut de la Création : essai d'écologie chrétienne*, mais dès les années 1960, il commence une longue réflexion sur les fondements théologiques d'une « écologie chrétienne », en s'appuyant sur la lecture des Pères de l'Église. Aujourd'hui, à l'Université catholique de Lyon, une chaire Jean Bastaire existe, elle a pour objet de développer, une approche éthique de l'écologie dont les piliers sont la théologie de la création mais aussi, une prise de conscience globale des risques encourus par notre monde face à la crise écologique.

1. Pourquoi proposer Jürgen Moltmann théologien allemand ancien pasteur réformé pour parler de l'Évangile de la création (LS ch. 2) ? Qui est Moltmann ?

Les motifs du choix sont clairs : notre parcours se veut œcuménique ; Moltmann, né en 1927, est une des grandes voix de la théologie réformée de la deuxième moitié du XX^e siècle. Pasteur protestant de tradition Calviniste, confession chrétienne différente de l'auteur de

Laudato Si' qui est catholique romain. Il fut aussi sensibilisé à la pensée luthérienne lors de ses études théologiques et dit avoir été marqué par Bonhoeffer. De plus il a une réelle approche œcuménique, il est persuadé de la nécessité de « surmonter cette pensée schismatique à laquelle nous sommes habitués », il écrit en 1984 : « il ne s'agit plus de penser contre les autres traditions chrétiennes, mais avec elles ». Toutefois, il faut dire qu'en 2019 les relations entre confessions chrétiennes se sont nettement améliorées, si certaines divergences doctrinales demeurent, de nombreux rapprochements ont été réalisés. Des divergences fondamentales de l'époque tel que celle du *salut par grâce, moyennant la foi, indépendamment des mérites* (Rm 3) sont aujourd'hui réconciliées et nous parlons de consensus différenciés lorsque sur le fond il existe un accord, les différences ne portant pas une atteinte à la communion des Eglises, mais souvent une richesse.

Moltmann utilise « des sources tant protestantes que catholiques et entre en dialogue avec des théologiens des deux confessions pour faire ressortir les points communs aussi bien dans les apories (contradictions) que dans les hypothèses favorables ». Il entre en discussion avec Augustin, Thomas d'Aquin, Calvin, Newton et d'autres précurseurs théologiques et scientifiques. Il a aussi cherché le dialogue avec les églises orientales, ce qui lui a permis de découvrir que la théologie orthodoxe a gardé une sagesse de la création, on peut le constater encore aujourd'hui dans les écrits de Bartholomé 1^e (cf. son message à l'ouverture du colloque *l'avenir de la terre* le 27 janvier 2009 à Paris). Par ailleurs Moltmann ancre sa réflexion dans nos racines juives.

Il fut le premier, après la dictature allemande, à reprendre la question de la doctrine de la création dans la théologie protestante. Aujourd'hui il existe de nouveaux problèmes, écrit-il en 1984...Mais son questionnement est encore le nôtre en 2019, je le cite : « Que signifie croire au Dieu créateur, croire que ce monde est sa création, face à l'accroissement de l'exploitation industrielle et de l'irréparable destruction de la nature ? » il poursuit :

« Ce qu'on appelle la crise de l'environnement n'est pas seulement une crise de l'environnement naturelle des hommes, mais rien de moins qu'une crise de l'homme lui-même. Elle est une crise universelle, irréversible, appelée non sans raison apocalyptique, de la vie sur cette planète. Ce n'est pas une crise passagère, mais selon toutes les prévisions, le commencement de la lutte pour la vie et la mort de la création sur cette terre ».

Moltmann voyait un renversement de problématique : « le problème du traité de la création était alors celui de la connaissance de Dieu, le problème du traité de Dieu est aujourd'hui celui de la connaissance de la création. L'adversaire théologique était alors

l'idéologie politique et religieuse "du sang et du sol", "de la race et du peuple", Moltmann a vécu sous la dictature hitlérienne ; l'adversaire théologique est aujourd'hui le nihilisme pratiqué dans les rapports avec la nature. » Le nihilisme évoque l'idée de négation, de violence, de destruction, il est ici question de maltraitance de la nature. Pour Moltmann : « les deux perversions sont suscitées par la volonté de puissance contre nature et la lutte inhumaine pour la domination sur la terre ». Moltmann demeure persuadé que :

« La connaissance de Dieu, présent dans la création par son Esprit Saint, peut conduire aujourd'hui les hommes à la réconciliation et à la paix avec la nature »¹.

Ces paroles qui me paraissent toujours d'actualité pour un croyant en Dieu.

2. IDENTIFICATION DE LA CRISE ECOLOGIQUE DU MONDE : QUELLE EST SON ORIGINE ? JUSQU'OU PEUT-ELLE NOUS ENTRAINER ?

Dès les 1^{ers} chapitres de son traité, Moltmann, comme l'auteur de *Laudato Si'*, s'interroge sur l'origine de la situation actuelle de notre planète. La crise écologique que nous vivons touche l'ensemble de la terre, les causes sont diverses il cite en premier lieu les Etats industriels modernes. Mais ces Etats sont nés dans une civilisation influencée par le christianisme qui a joué un rôle dans l'aspiration naturelle de l'homme à la puissance voire à la surpuissance. Cette dernière a été renforcée par une mauvaise interprétation des textes bibliques vétérotestamentaires sur la création dans le livre de la Gn et une fausse conception d'un Dieu créateur² vu comme « sujet absolu ». Le monde était regardé « comme objet de son activité créatrice, conservatrice et salvatrice », on insistait alors sur « la transcendance de Dieu » et par

¹ Dcré

² « Aussi longtemps qu'on concevait Dieu comme *sujet absolu* on ne pouvait regarder le monde que comme *l'objet* de son activité créatrice, conservatrice et salvatrice. Plus on insistait sur la transcendance de Dieu plus on devait souligner l'immanence du monde. Le monothéisme du sujet absolu tendait de plus en plus à éloigner Dieu du monde et à séculariser celui-ci. En conséquence *l'homme* en tant qu'image de Dieu sur terre devait se concevoir comme *sujet* de connaissance et de volonté et s'opposer son monde comme son objet. Car c'est seulement par sa domination sur la terre, qu'il pouvait se conformer à son Dieu, le maître du monde. Comme Dieu est le créateur, le Seigneur est le propriétaire du monde, ainsi et de façon analogue l'homme devait s'efforcer à devenir le Seigneur et le propriétaire de la terre. C'était là l'idée des théologiens du pouvoir central et le fondement des théories hiérarchiques de la souveraineté. Dcré p.13.

voie de conséquence «on devait souligner l'immanence du monde ». Moltmann s'explique en ces termes :

La crise du monde moderne n'est pas seulement due aux technologies d'exploitation de la nature, ni seulement aux sciences physiques qui ont fait des hommes les maîtres de la nature. Elle a plutôt son origine dans l'aspiration des hommes à la puissance et à la surpuissance. Dans le cadre de la civilisation chrétienne cette aspiration a été délivrée de ses inhibitions religieuses antérieures et renforcée par une foi biblique en la création mal comprise et pervertie : *Soumettez-vous la terre* a été interprété comme un commandement divin aux hommes, de dominer la nature, de conquérir le monde et d'exercer une souveraineté universelle. Par une aspiration illimitée à la puissance, les hommes devaient devenir semblables à Dieu, le tout puissant ; s'ils invoquaient sa toute puissance, c'était pour justifier religieusement leur propre puissance.³

Une fausse conception de Dieu et une herméneutique tronquée des Ecritures ont donc eu une incidence néfaste sur le comportement humain. Il faut reconnaître que si au point de départ la foi des chrétiens d'Occident (Europe et Amérique) a joué un rôle dans la crise, ces derniers sont appelés à revoir leur conception du Dieu créateur et à modifier leur comportement. **C'est en se mettant à l'écoute des textes néotestamentaires qui révèlent une communauté Créatrice à travers un Dieu Père, Fils et Esprit ayant une relation tout autre au monde que celle qui lui a été interprétée, qu'enfin les chrétiens saisirons que leur relation à la création, à leur environnement, doit changer.**

De plus il met en évidence que la crise écologique est belle et bien une crise du pouvoir. Et l'expression « crise écologique » nous dit-il « ne désigne la chose que de façon faible et inexacte » et il poursuit : « il s'agit en réalité d'une crise de tout le système vital du monde industriel moderne dans laquelle les hommes et leur milieu naturel se sont engagés eux-mêmes et ne cessent de s'enfoncer ». Il faut reconnaître que tout le développement des sciences physiques et technologiques ont été guidées par des intérêts humains qui eux même sont soutenus par « des valeurs et des convictions fondamentales des sociétés humaines ». Il fait alors le lien entre « *environnement naturel* » des hommes et leur « *environnement social* » et dénonce les phénomènes économiques et sociaux jouant un rôle destructeur sur l'environnement naturel.

Si l'on veut arrêter la destruction de la nature, on doit modifier les comportements économiques et sociaux de la société humaine.

Si les sociétés, poursuit-il, sont incapables « de changer radicalement leur *système de valeur et de sens* pour s'adapter à la situation nouvelle... elles ne peuvent mettre fin à la destruction qu'elles occasionnent ». Il met en évidence en prenant pour ex. la surpopulation des

³ Dcré p. 35-36

villes où « la crise écologique implique aussi les crises sociales, les crises de valeurs et de sens de la société humaine et l'instabilité croissante sous forme de crises personnelles ».

Moltmann ne pense pas **qu'une solution technique peut résoudre le problème de la crise écologique et les autres crises qu'elle entraîne**, il réfléchit alors sur l'apport biblique et celle de la foi, en se souvenant toutefois des erreurs d'interprétations.

Pour conclure sur la crise écologique et les suggestions de remèdes qui sont : **modifier nos comportements tant vis-à-vis des êtres vivants que de la nature**, je citerai Moltmann :

Cette crise est mortelle, non seulement pour les hommes, mais depuis longtemps déjà pour les êtres vivants et pour l'environnement naturel. Si nous n'allons pas vers un changement radical dans les orientations fondamentales de cette société humaine, si nous ne réussissons pas à modifier notre comportement vis-à-vis des autres êtres vivants et de la nature, cette crise s'achèvera dans une catastrophe universelle⁴.

3. UN DIEU CREATEUR SUR LEQUEL REPOSE LA FOI DES CROYANTS MONOTHEISTES :

En 1977 Moltmann publie *Le Seigneur de la danse*, dans ce livre il pose cette question : **Pourquoi la création du monde ?**

Pourquoi Dieu a-t-il créé le monde ? Pourquoi le monde existe-t-il plutôt que rien⁵ ? Pour Moltmann rien ne peut justifier la création du monde. Dieu crée non pas « pour se réaliser lui-même », il n'est pas un *deus faber*, mais il crée pour se réjouir de sa création. La création n'est pas de l'ordre du nécessaire. Pour Moltmann, l'humain « doit rendre gloire au vrai Dieu et se réjouir de l'existence de Dieu et de la sienne propre »⁶, et non pas « réaliser Dieu » comme l'enseignait l'humaniste athée Feuerbach. Ne nous méprenons pas sur le sens du terme gloire, en hébreu il n'a rien à voir avec la puissance, il signifie le poids, la valeur, le rayonnement de quelqu'un. Si l'on veut parler de la puissance de Dieu, il faut parler d'une puissance d'amour. Dieu est celui qui revient toujours vers son peuple qui s'est détourné de lui, citons le livre d'Osée ou l'enfant prodigue dans le N.T.

La création ne peut se réclamer d'un fondement rationnel, ni d'une cause nécessaire mais bien plutôt du bon plaisir de Dieu. En soutenant une création comme fruit d'un « acte libre » de la part de Dieu n'étant mû par aucune nécessité, Moltmann rejoint Pannenberg et Rahner⁷. Il ajoute une note personnelle en disant que le monde a son fondement dans le « bon

⁴ Dcré p.34

⁵ *Le Seigneur de la danse* p. 39-48.

⁶ *SD* p. 46, cf. aussi Eloi LECLERC, *Sagesse d'un pauvre* : « se réjouir que Dieu soit Dieu ».

⁷ Pour Rahner, « la création du monde et de l'homme représente un acte divinement plein de sens, mais nullement

plaisir de Dieu » en insistant sur la joie de Dieu. Dans le livre dans la Gn, Dieu dit que c'était bon ! Cette expression « bon plaisir de Dieu » sous-entend chez Moltmann un vouloir gratuit.

Dans les textes bibliques du code sacerdotal, qui sont le fruit d'une longue réflexion de la part des israélites, après avoir fait l'expérience d'une libération du joug des Egyptiens et d'un passage dans le désert, est décrit le commencement du monde : Dieu commence par créer le ciel et la terre au v. 1, puis au v.27 Dieu créa l'humain. Le verbe hébreu employé est ברא (bara), ce verbe est utilisé dans la bible lorsqu'il s'agit d'une réalisation divine il n'est pas suivi d'un complément indiquant une matière, Dieu ne part pas de quelque chose d'existant.

L'expression Dieu créa le monde indique que Dieu « est distinct du monde » que Dieu « a voulu ce monde », que le monde « n'est pas d'essence divine », ni « une émanation de l'être éternel de Dieu ». Dieu prend la décision de créer. Il nous faut distinguer le verbe créer s'appliquant à l'ensemble de la création, du verbe faire en hébreu : צשה (asah) au ch.2, 2 : Dieu acheva au 7^e jour les œuvres qu'il a faites. Le verbe faire est ici צשה, les œuvres sont décrites de 1,2 à 2,1 et s'achèvent au v. 2 ; le sabbat a pour fondement ce que Dieu a réalisé pendant 6 jours Ex 20, 11.

Si Dieu ne crée pas à partir de son essence propre ou d'une manière présumée, le monde a été créé par la volonté libre de Dieu dans ce cas l'acte fondateur s'enracine sur une décision divine volontaire de créer, Dieu avait-il le choix ? A-t-il joué aux dés demandait Einstein ? Si Dieu crée par un acte volontaire et de manière non arbitraire, alors pourquoi crée-t-il, sinon par amour et comme Moltmann l'explique : « la liberté divine n'est pas « la toute-puissance » pour qui tout est possible mais l'amour i.e l'auto communication du bien ; son amour est inconditionnel pour son peuple (A.T), puis le don de son Fils unique, Jésus Christ, pour tous les hommes (NT) est similaire. Moltmann passe en revue les différentes approches en théologie chrétienne que je ne développerai pas :

- **La création est-elle le fruit d'un décret de la part de Dieu ?** Dieu avant de créer le monde se détermine à créer : il s'agit « d'une résolution volontaire existentielle » et « d'une décision personnelle ». La Doctrine réformée de la création est celle du décret.

- **La création est-elle le fruit de l'émanation divine ?** Pour Tillich, de confession protestante, la vie divine et la création divine sont unes. Dieu est éternellement créateur. Dieu est créateur parce qu'il est Dieu et non parce qu'il a décidé d'être créateur.

- **Dieu a-t-il créé à partir du tohu bohou, lieu vide et désert ?** tohu est un lieu vide, bohou c'est le vide, le désert. Dieu serait alors uniquement l'organisateur, le conservateur du monde.

nécessaire » (*Der spielende Mensch* : l'homme du jeu 1952).

- **Dieu a-t-il créé à partir du néant ? Ex nihilo** comme le soutient Augustin.

Toutefois je développerai ce que dit Moltmann concernant l'apport du regard chrétien sur la création ? Dans le judaïsme la compréhension de la création était *marquée par la révélation du salut divin dans l'Exode, l'alliance, la terre promise* ; dans le christianisme *elle est marquée par la révélation du salut divin* à travers l'histoire de Jésus. Avec le christianisme il n'y a pas opposition mais nouvelle interprétation reposant sur la révélation messianique. Moltmann développe une doctrine trinitaire : Dieu Père crée le Ciel et la terre par le Fils (Jésus Christ.) dans l'Esprit. Cette doctrine s'enracine sur les écrits Pauliniens (1 Co 8,6 ; Col 1, 9-18 ; Ep 1,9). Les pouvoirs de l'Esprit, qui a été promis par le Christ, sont ceux de la nouvelle création. Dieu habite le monde par son Esprit, les humains deviennent « temples de l'Esprit Saint » (1 Co 6,13-20).⁸

« Dans l'action et l'inhabitation de l'Esprit, la création du Père par le Fils et la réconciliation du monde avec Dieu par le Christ parviennent à leur terme ».

Les temps eschatologiques ne peuvent être saisis que dans un monde en évolution, dans une histoire où l'humain n'est pas le couronnement de la création mais le Sabbat. La théologie, écrit Moltmann, « doit partir que l'idée que la création n'est pas encore achevée et n'a pas encore atteint son but ». Pour Moltmann l'évolution de la race humaine se trouve entre ses mains, il peut détruire cette étape de l'évolution ou organiser pour lui-même une forme supérieure. Ceci n'est pas du domaine du dogme bien entendu⁹.

4 L'HUMAIN AU SEIN DE LA CREATION OU SELON MOLTSMANN : L'HOMME UNE CREATURE DANS L'HISTOIRE DE LA CREATION¹⁰.

En dernier, Dieu créa l'humain : homme et femme il les créa « (♂) comme son image, dans (♀) sa ressemblance », Dieu les bénit et leur dit soyez féconds, multipliez-vous, remplissez la terre et dominez là » (Gn 1,27-28). Mais la création humaine est-elle le fruit d'une décision pluriel ? « Dieu dit, faisons l'humain à notre image, selon notre ressemblance » (Gn 1, 26). Le chrétien voit dans le pluriel une décision intra trinitaire.

⁸ Our une meilleure compréhension du texte lire Dcré p.112-134

⁹On peut relire avec intérêt ce que dit Moltmann sur la création continuée Dcré p. 266ss

¹⁰ Dcré ch. VIII

L'humain dans le cosmos : un homme ouvert au monde et à Dieu

Moltmann reconnaît à l'humain vivant dans le cosmos une « position excentrique »¹¹ car il est destiné « à une liberté infinie à l'égard de toutes les choses et de toutes les situations finies et de sa propre réalité », il demeure pourtant en perpétuel questionnement à son propre sujet. Moltmann ouvre son *Essai d'Anthropologie chrétienne* par une série de questions : Qu'est-ce l'homme ? Qui sommes-nous ? Où suis-je moi-même ?¹² L'homme est la seule créature capable de s'interroger sur son être profond et de se remettre en question. Depuis le début des temps, l'homme demeure un mystère pour lui-même et pour son semblable :

Ainsi l'homme est en fait pour l'homme le plus grand des mystères. Il doit se connaître pour vivre et pour se rendre connaissable aux autres. Mais il doit en même temps rester caché à lui-même, pour demeurer en vie et dans la liberté¹³.

- **L'humain : *imago Dei* au sein de la création mais aussi *imago mundi***

Dans son ouvrage : *Dieu dans la Création*¹⁴, Moltmann définit l'humain non seulement comme *imago Dei* mais comme *imago mundi*, en ce sens que l'humain, créé le dernier, juste avant le sabbat, récapitule en lui toute la création. Ce qui lie l'humain à toute la création, c'est d'abord la terre. L'humain, dont le nom dans la Bible est אָדָם, (Adam), est modelé avec de la terre et retourne à la terre, à la poussière אֲדָמָה (adamah) (Gn 2, 7). L'humain est encore dit « une âme vivante » en hébreu *nephesh* : נֶפֶשׁ. Ce terme le relie à l'animal qui est dit « âme vivante » (Gn. 1,30). *Nephesh* est le souffle, l'haleine de Dieu insufflée dans le corps, dans la matière, cela indique qu'il dépend de l'air comme la plupart des animaux. De plus l'homme partage en commun avec l'animal la nourriture qui provient de la terre (Gn 1, 20 ; 30 et Gn 2, 19) de même que la bénédiction et l'ordre de Dieu : « Soyez féconds et multipliez-vous » (Gn 1, 28).

L'humain récapitulant en lui toute la création « est le représentant de toutes les créatures devant Dieu. Il vit, parle et agit au nom des autres créatures devant Dieu ». Comme Luther, Moltmann, en se référant à l'épître de Pierre, reconnaît en tout humain un être sacerdotal fait pour rendre grâce : « Compris comme *imago mundi*, les humains sont des créatures sacerdotales et des êtres eucharistiques (ευχαριστειν: rendre grâces). Ils intercèdent devant Dieu pour la

¹¹ *L'homme* p. 127 : Moltmann explique la position excentrique de l'homme par la place qu'il occupe dans le cosmos où « l'homme est un miroir de ce qu'il craint et qu'il aime par-dessus toute chose [...] étant destiné à être semblable à Dieu, l'homme ne peut pas s'absorber dans le présent ».

¹² *L'homme* p.12

¹³ *L'homme* p. 12.

¹⁴ Jürgen MOLTSMANN *Dieu dans la création* : ch. VIII p. 244-245 et ch IX p.275-289.

communauté créationnelle. ». Notons que Moltmann sous-entend l'humanité constituée d'hommes et de femmes auxquels il reconnaît l'égalité. L'homme comme *imago Dei* est le remplaçant de Dieu au sein de la création et le représentant de sa gloire et de sa volonté devant la création. Moltmann qualifie les hommes de « lieutenants de Dieu sur terre », car le propriétaire de la terre est Dieu et non l'humain. Dans un autre contexte, il souligne le fait que : « *L'homme* seul est appelé à servir d'intermédiaire entre le Dieu transcendant et le monde immanent »¹⁵.

Dans cette double fonction d'intercesseur devant Dieu et de représentant de Dieu, l'humain ne peut être coupé de la création ni confondu avec elle ; il est une créature dans l'histoire de la création. Moltmann ne commence pas par différencier l'humain de l'animal, comme dans l'anthropologie moderne qui met l'humain au centre de la création, il identifie d'abord ce qui est commun entre l'humain et les animaux mais aussi avec toutes les créatures. Il fait remarquer que l'anthropologie chrétienne depuis le Moyen Âge a oublié son enracinement biblique en se référant à la pensée grecque de Ptolémée qui fait de l'humain le centre du monde. Depuis lors, l'anthropologie chrétienne est devenue sélective en se référant seulement aux citations bibliques qui corroborent cette pensée¹⁶ et elle a passé sous silence celles qui mettent en valeur « la communauté créationnelle dont fait partie l'homme » (cf. Gen 2). C'est ainsi que l'anthropologie chrétienne « est devenue bornée et finalement stérile, lorsqu'elle a cru devoir défendre contre Galilée, Darwin et Freud l'anthropocentrisme moderne pour sauvegarder la dignité et la moralité de l'homme »¹⁷. Sans doute, est-ce la raison pour laquelle l'auteur de *Dieu dans la création* a traité d'abord l'humain comme *imago mundi* avant d'être envisagé comme *imago Dei*, l'humanité ne pouvant être saisie que dans la communauté créée. En reprenant *Gaudium et Spes*, Moltmann se demande si son approche de l'homme à Vatican II peut s'inscrire dans la pensée biblique :

Un dans son corps et dans son âme, l'homme réunit en lui, de par sa condition corporelle même, les éléments du monde matériel, de sorte que ceux-ci atteignent en lui leur sommet et élèvent en lui leur voix pour louer librement leur Créateur (GS.14).

L'humain comme *imago Dei* dans la Bible est différencié des autres éléments de la création par le commandement de Dieu en Gn 1,28, mandat adressé à égalité à tous les humains : « Tu soumettras la terre » (28a) ; ici Moltmann voit la « prescription d'une nourriture

¹⁵ *L'homme* p.128.

¹⁶ *Écrits sacerdotaux* Gn 1,26-27 ; Gn 5,1 ; Gn 9,6 ; Ps 8,6 ; Si 17,3 ; N.T. : Jc 3,9 ; 1 Co 11,7°.

¹⁷ *Déré* p.240.

végétarienne ». Avec : « soumettez [...] toute bête » (28b), il perçoit la destinée des hommes à être « des arbitres ».

Une autre distinction essentielle existe entre l'humain et l'animal : le langage et sa capacité à donner un nom ; « Le Seigneur Dieu façonna de la terre tous les animaux de la campagne et tous les oiseaux du ciel. Il les emmena vers l'homme pour voir comment il les appellerait » (Gn 2,19). Enfin Moltmann perçoit l'homme en tant qu'« être communautaire ayant besoin d'aide » car il n'est pas bon à l'homme de vivre seul (Gn 2, 18)¹⁸. Non seulement à l'image du monde mais aussi à l'image de son Créateur, l'homme est donc appelé dans ce monde à être le représentant de Dieu, son interlocuteur et enfin à se réjouir de la gloire de Dieu i.e. du poids de son amour.

En tant qu'*image de Dieu* les hommes remplacent Dieu dans sa création et le représentent. En tant qu'*image de Dieu* les hommes sont pour Dieu un vis-à-vis, dans lequel il veut se reconnaître comme dans un miroir. Enfin en tant qu'*image de Dieu* les hommes sont créés pour le sabbat, pour réfléchir et célébrer la *gloire de Dieu* qui pénètre dans la création¹⁹.

Si l'humain, souligne l'auteur, se trouve à la fin de l'histoire de la création du monde, il se situe également au commencement de l'histoire de la rédemption, la nouvelle création en Jésus Christ, Lui la véritable « image visible du Dieu invisible sur terre ». L'humain, le fidèle, précise Moltmann, est alors configuré au Fils du Père, le frère premier-né (Rm 8, 29), **il devient alors une nouvelle créature en Christ (2 Co 5, 17), aspirant vers la gloire à venir**. Mais c'est toute la création qui attend sa libération de l'esclavage (Rm 8, 19 et ss). Ainsi, tant dans l'histoire de la création que dans l'histoire de la rédemption l'homme demeure « en relation permanente avec toute la création », mais aussi avec son Dieu.

Moltmann résume la double fonction de sacerdoce et de représentation, qui caractérise l'humain. D'une part, celui qui est tiré de la terre et qui reçoit le souffle de vie de Dieu, comme les autres créatures, il s'en distingue par le don de la parole qui lui permet d'implorer et de rendre grâce à Dieu au nom de toute la création :

En tant que dernière créature de Dieu avant le sabbat, l'homme récapitule en lui toutes les autres créatures. Le système complexe « homme » contient en lui tous les systèmes plus simples de l'évolution de la vie, parce que « l'homme » est construit à partir d'eux et est sorti d'eux. Ils sont, de ce point de vue, présents en lui, comme il est, lui, dépendant d'eux. Il est *imago mundi*. Comme microcosme l'homme représente le macrocosme : comme « image du monde », l'homme est le représentant de toutes les créatures devant Dieu. Il vit, parle et agit au nom des autres créatures devant

¹⁸ L'étude des mœurs chez les animaux a permis de mettre en évidence une forme de vie communautaire mais rudimentaire.

¹⁹ *Deré* p. 243.

Dieu. Compris comme *imago mundi*, les hommes sont des créatures sacerdotales et des êtres eucharistiques. Ils intercèdent devant Dieu pour la communauté créationnelle²⁰.

Cette citation, à l'exemple de Teilhard de Chardin, met l'accent sur l'évolution de la vie et sur la récapitulation en l'humain de toute la création, D'autre part, Moltmann assigne à l'humain une fonction de représentation. **Celui-ci représente la gloire de Dieu sur terre car il est le seul être créé *imago Dei*.** Il exerce une mission de lieutenance comme intendant de Dieu :

Compris comme *imago Dei*, ils [les humains] remplacent en même temps Dieu dans la communauté créationnelle et représentent sa gloire et sa volonté. Ils soutiennent la cause de Dieu dans la communauté des créatures. Ils sont de ce point de vue les lieutenants de Dieu sur terre.²¹

Dans ce double rôle, être devant Dieu pour la création, et être devant la création pour Dieu, l'humanité prépare la « fête du sabbat ».

Conclusion

Mais concrètement à quoi l'humain est-il convié de par son appartenance à une communauté créationnelle, à une communauté de vie dont le modèle est la Trinité que nous révèle le Fils de Dieu avant de mourir sur une croix, (évangile selon Jean ch 14,16-17) ? Tous appelés à vivre en harmonie sur cette terre, au service de la maison commune dans l'univers qui fait partie de notre environnement de plus en plus proche. Mais ceci ne se réalisera qu'en répondant à la vocation messianique à laquelle nous sommes tous conviés : une vocation à l'amour qui s'exprime dans le respect du vivant et de son environnement, à l'espérance en Dieu pour la création nouvelle²².

Cet exposé très incomplet est une invitation à lire l'œuvre de Moltmann. Je vous remercie de votre écoute

²⁰ *Dcré* p. 244.

²¹ *Dcré* p. 244.

²² Dans l'œuvre de Moltmann, l'eschatologie chrétienne à quatre horizons : « 1° elle est espérance en Dieu pour la gloire de Dieu, 2° elle est espérance en Dieu pour la création nouvelle du monde, 3° elle est espérance en Dieu pour l'histoire des hommes avec la terre, 5° elle est espérance en Dieu pour la résurrection et la vie éternelle des personnes humaines » V.D p.15

